

Paru dans : K. Bogacki & T. Giermak-Zielinska (éds), *Espace et temps dans les langues romanes et slaves. Actes du Huitième Colloque de linguistique romane et slave, Varsovie, 19-21 septembre 1996*, Publications de l'Institut de Philologie romane, Université de Varsovie, 1997, 137-150.

Le repérage spatio-temporel dans le discours rapporté: remarques sur les règles et les emplois

Marie-José Reichler-Béguelin
Universités de Neuchâtel et de Fribourg

L'emploi des déictiques spatio-temporels en français sera étudié, dans ce bref article, par le biais des consignes divulguées par les grammaires scolaires, notamment dans les chapitres consacrés aux différents types de discours rapporté. On s'intéressera d'abord aux contenus grammaticaux et aux exercices habituellement pratiqués en classe sur le thème du repérage spatio-temporel, avant de présenter une série d'emplois non standards, extraits de copies d'élèves, mais aussi de textes littéraires au sens large. D'une part, la fréquence des déictiques utilisés "hors norme" incite à s'interroger sur la façon dont s'élaborent certaines règles en matière de gestion de la référence et de grammaire transphrastique; d'autre part, elle conduit à mettre en question la notion de référence directe ou de "transparence" référentielle appliquée aux déictiques spatio-temporels ainsi qu'aux pronoms de première et de deuxième personne.

Les adverbess spatio-temporels sont, en gros, abordés de deux manières dans les grammaires du français. Une première approche -aujourd'hui datée- consiste à envisager ces formes d'un point de vue purement catégoriel, en termes de "partie du discours". La grammaire de Girault-Duvivier¹ contenait ainsi un chapitre consacré à la catégorie "adverbe", elle-même inventoriée sous forme d'une liste alphabétique, comprenant *environ*, *guère*, *même*, etc. Dès lors, les considérations sémantiques portant sur les adverbess spatio-temporels, ce type de présentation ne sont guère portées à souligner ce qu'il peut y avoir de commun entre les significations de *aujourd'hui* et d'*ici*, par exemple:

¹ *La Grammaire des grammaires*, Paris, 1856, 16e éd.

A propos de *aujourd'hui*: "Cet adverbe de temps signifie le jour où l'on est (...)" (Girault-Duvivier, p. 831)

A propos de *ici* et *là*: "*Ici* est le lieu même où est la personne qui parle. *Là* est un lieu différent: le premier marque et spécifie l'endroit, le second est plus vague; il a besoin pour être entendu d'être accompagné de quelque signe de l'oeil ou de la main, ou encore d'avoir été déterminé auparavant dans le discours." (Girault-Duvivier, p. 843)

Les grammaires scolaires modernes reflètent une évolution qui a aussi touché les organisateurs textuels ou les connecteurs, envisagés de plus en plus souvent indépendamment de la partie du discours à laquelle ils appartiennent, en fonction de leur rôle dans le discours. A la suite des études sur la deixis, les situateurs spatio-temporels ont été, pour leur part, associés aux autres marques énonciatives (pronoms du discours, temps verbaux, voire expressions démonstratives). Cela est sensible dans les chapitres qui observent le "jeu" des adverbes et des marques temporelles dans le "passage" du discours rapporté direct au discours indirect:

Il disait: "Jean viendra ici demain" -> Il disait que Jean viendrait là le lendemain².

Certaines présentations exploitent, au moins implicitement, l'opposition entre symbole indexical transparent et symbole indexical opaque (déictique direct vs indirect chez Vuillaume). Elles distinguent en effet d'une part les unités comme *je, tu, maintenant, ici*, qui sont en principe identifiées univoquement par rapport au locuteur (ce sont les "déictiques purs" de Kerbrat-Orecchioni), et d'autre part les unités comme *il, celui-ci, là, qui*, pour être interprétées référentiellement, nécessitent d'être rapportées au contexte verbal ou situationnel (cf. Kleiber, 1986). Dans *Ouvrir la grammaire*³, on trouve par exemple, à propos de la première des deux séries, les remarques suivantes, formulées sous forme de consignes interprétatives:

² Exemple tiré de Mauffrey-Cohen, *Grammaire française* 4e-3e, Paris, Hachette, 1988, p. 18. On sait cependant que la conception classique du discours indirect comme forme dérivée ou transformée grammaticalement à partir du discours direct a été critiquée sévèrement, voir Authier et Meunier, 1977.

³ Eric Genevay, *Ouvrir la grammaire*, Editions L.E.P. Loisirs et pédagogie S.A., Lausanne, 1994, pp. 36 et 37.

"Si les paroles rapportées contiennent des marques liées à l'énonciation, comme

je, tu...; maintenant, hier...; ici...

il faut interpréter ces marques en fonction des éléments introducteurs, donc dans le cadre de la communication rapportée. Par exemple, dans l'énoncé suivant, les mots *me* et *ton* se rapportent à l'émetteur **e** et au récepteur **r**:

*Renée a dit hier à Paul: "Ton enthousiasme **me** paraît excessif"*
(...)

Les textes contenant un discours rapporté indirect se caractérisent par leur homogénéité, en ce sens que les marques liées à l'énonciation (*je, tu...; maintenant, hier, ...; ici,...*) se rapportent toujours aux mêmes personnes **E** et **R** tout au long du texte.

C'est le cas, par exemple, dans l'énoncé

*Myriam **m'a** dit que **tu** avais un billet pour **moi**."* (pp. 36 et 37)

Cette grammaire insiste donc sur le fait que les marques liées à l'énonciation, dans le discours direct, sont interprétées par rapport à l'énonciation citée, alors que dans le discours indirect, elles seraient "toujours", et "tout au long du texte", interprétées par rapport à l'énonciation citante.

Dès lors, beaucoup d'exercices à base transformationnelle orientent l'élève vers l'utilisation généralisée, en discours indirect, des expressions non déictiques telles que *le lendemain, la veille, un an plus tard, à cet endroit*, comme si celles-ci devaient y supplanter *ipso facto* les déictiques du discours direct. Dans les exercices en question, la présence de déictiques spatio-temporels signale, en fait, autant de pièges ou de sources d'"erreurs" potentielles:

8 Transposez ces phrases au discours indirect, en faisant spécialement attention aux expressions de temps et de lieu. Résumez vos observations.

1. Elles déclarèrent: "Nous ne resterons pas ici une minute de plus". - 2. "Je n'ai pas le temps maintenant de m'occuper de toi!" s'exclama-t-elle.- 3. Ils promirent: "Nous déménagerons le piano demain ou après-demain.- 4. Nous avons écrit: "Nous serons en vacances dans une semaine." (etc.)

E. Essayez de transposer cette phrase au discours indirect sans aucune erreur. Attention , elle contient de nombreux pièges.

Pierre demanda à Julie: "Comme nous partons dans une semaine, peux-tu venir nous voir ici demain?" (extraits de Mauffrey-Cohen, *ibidem* pp. 20 et 23)

Si l'on se penche maintenant sur la façon dont les élèves francophones utilisent spontanément les déictiques spatio-temporels dans leurs rédactions, on s'aperçoit qu'ils en font un usage beaucoup large que ce que tendent à inculquer les exercices en usage dans les cours de grammaire:

1. Raymonde dit à M. Filleul qu'elle avait cru voir ce jeune homme **hier**.
2. Elle lui demanda si **demain** elle pouvait revenir.
3. Il me menaça de revenir **demain** si je disais quelque chose à la police.

Les extraits de copie 1-3 présentent ainsi des déictiques "non homogènes", inclus dans des passages de discours indirect. Si l'on en croit le passage cité plus haut d'*Ouvrir la grammaire*, ces déictiques devraient s'interpréter par rapport à l'énonciation citante, alors qu'ils renvoient clairement ici aux paramètres de l'énonciation citée.

Les exemples suivants contiennent également des déictiques "de discours rapporté". Ceux-ci révèlent probablement que les jeunes auteurs s'essayaient au discours indirect libre, bien que cette forme de discours rapporté ne fasse pas, en classe, l'objet d'une pédagogie tournée vers la production (cf. Reichler-Béguelin, 1992):

4. Hélas, le petit Wally se perdit dans la grande forêt. **Maintenant**, il était presque 22 heures 30.
5. **Aujourd'hui**, il neigeait.

Les exemples 6-8 sont du même genre, à ceci près que l'adverbe de temps ne se trouve pas en tête de phrase; ils révèlent également soit un phénomène de discours indirect libre, soit le marquage d'un "point de vue" interne aux événements narrés:

6. Elle avait travaillé deux heures **hier soir** et avait refait tous les exercices.
7. Les villageois aimaient bien se rendre dans cette auberge car il y régnait une bonne ambiance et qu'il y faisait bon vivre, surtout les jours de foire comme c'était le cas **aujourd'hui**.
8. (...) je courus dehors et vu devant moi, quelques chose de merveilleux. **Ici** attendait impatiemment un magnifique étalon, je cru que c'était un rêve, mais c'était vrai. Cette belle créature m'appartenait **maintenant**.
(Orthographe d'origine)

Les déictiques présents dans 4-8 ont été relevés comme des erreurs. Notons qu'ils ne posent cependant aucun problème d'interprétation référentielle: on peut admettre sans trop de problème que le narrateur y efface son propre point de vue au profit de celui d'un sujet de conscience, d'une instance de prise en charge interne au récit.

Il n'en va pas de même dans 9 où, en raison de la valeur non marquée du présent utilisé dans le passage, l'adverbe *maintenant* est susceptible de renvoyer à l'énonciation en cours, ce qui provoque une véritable ambiguïté interprétative (la fille a-t-elle 18 ans au moment situé par "quelques mois plus tard", ou au moment de la narration?):

9. Quelques mois plus tard, la fille (elle a environ 18 ans **maintenant**) de la femme française a presque un accident. (élève de FLE; *maintenant* = au moment de l'accident)

De fait, face à des exemples comme 4-8, qui ne présentent aucune ambiguïté gênante, la tâche du correcteur est délicate; elle devient même particulièrement inconfortable quand il est amené à confronter aux productions d'élèves certains emplois littéraires. Il a été noté depuis longtemps, par exemple, que l'adverbe *maintenant* est de plus en plus couramment utilisé avec l'imparfait, voire avec le passé simple (Jouve, 1992), dans des passages assimilables à des discours indirects libres:

10. Elle était bien triste, **maintenant** ! (Flaubert < Banfield 1979)
11. Je crois que je faisais **maintenant** partie de cette équipe et peu à peu des parcelles de complicité s'installaient entre nous. (Presse)

12. Pour la première fois depuis bien longtemps, j'ai pensé à Marie. Il y avait de longs jours qu'elle ne m'écrivait plus. Ce soir-là, j'ai réfléchi et je me suis dit qu'elle s'était peut-être fatiguée d'être la maîtresse d'un condamné à mort. L'idée m'est venue aussi qu'elle était peut-être malade ou morte. C'était dans l'ordre des choses. Comment l'aurais-je su puisqu'en dehors de nos deux corps **maintenant** séparés, rien ne nous liait et ne vous rappelait l'un à l'autre. A partir de ce moment, d'ailleurs, le souvenir de Marie m'aurait été indifférent. Morte, elle ne m'intéressait plus. (Camus)

13. De nouveau, le prédicateur marqua une pause; sa voix s'éleva **maintenant** plus lente et voilée de gravité. (Gracq < Jouve 1992).

14. **Maintenant** il avait beau regarder, il n'y avait plus rien là où elle s'était tenue. (Ramuz)

Cet emploi de *maintenant* s'étend même -en toute impunité- à des contextes syntaxiques de discours indirect, comme en témoignent 15 et plus nettement encore 16:

15. <Madame Corey> appelait au sujet de son mari, il avait beaucoup de fièvre et elle s'inquiétait. Elle supplia Claire de **venir, maintenant**, elle n'habitait pas loin. (Emmanuèle Bernheim)

16. Roland dit à Jeanne que **maintenant** tout le monde, en la voyant, saurait qu'elle était médecin. (Barjavel)

Ces emplois étendus ne sont pas l'apanage de *maintenant*: d'autres déictiques temporels figurent dans de tels contextes, que ce soit en discours indirect libre (17-19) ou en discours indirect (20):

17. ... en cette triste journée, Christina sentait que le temps lui était également compté. **Dans deux mois**, elle aurait trente-huit ans. (presse)

18. Je regardais la campagne autour de moi. A travers les lignes de cyprès qui menaient aux collines près du ciel, cette terre rousse et verte, ces maisons rares et bien dessinées, je comprenais maman. Le soir, dans ce pays, devait être comme une trêve mélancolique. **Aujourd'hui**, le soleil débordant qui faisait tressaillir le paysage le rendait inhumain et déprimant. (Camus)

19. En les apercevant par les carreaux, elle se rappela sa lessive; l'ayant coulée la veille, il fallait **aujourd'hui** la rincer. (Flaubert)

20. Enfin il annonça qu'il irait lui-même à la préfecture prendre des informations, et les apporterait **dimanche prochain** entre onze heures et minuit. (Flaubert)

Du point de vue de la structure syntaxique et de l'emploi des expressions référentielles, on relèvera que les exemples littéraires 20 et 15 sont fort proches des extraits de copie censurés 1 et 3.

La série suivante présente -comme 8- des usages non standards de *ici*:

21. On s'en va prendre un verre au "Willy's", un wine bar rue des Petits-Champs, tenu par des Anglais. Elle adore venir **ici**, elle qui ne déteste rien tant que les mondanités. (Presse)

22. En mars 1980, il fuit la France pour se réfugier au Tessin. Il va vivre **ici** pendant plus de sept ans [...] (Presse)

23. Même si l'air citadin n'a pas la pureté des hautes cimes, aérons nos appartements. Pour dissuader les fumailleurs de transformer le salon en brouillard londonien, rien de tel qu'une atmosphère non confinée, et quelque brûleur d'essence de lavande ou de thym leur montrant que, **ici**, on aime les bonnes odeurs, pas les autres. (Presse)

24. J'ai vu sur votre trait [= lettre] la bonne idée que vous avez eu de placer dans notre chère église le drapeau de la mutualité. A nulle part il ne pouvait être mieux placé qu'**ici**. (Lettre soldat)

On distinguera deux cas: 21 et 22 présentent, comme les énoncés examinés plus haut, un exemple relativement classique de repérage non par rapport à l'énonciation principale, mais par rapport au point de vue d'un personnage participant aux événements narrés; quant à 23 et 24, *ici* y désigne un lieu vraisemblablement repéré par rapport à l'énonciateur principal: mais il s'agit d'une localisation imaginée ou évoquée et non, *stricto sensu*, du lieu de production du discours. Il en résulte un effet d'emploi anaphorique qui contribue à rendre floue, dans les emplois sinon dans la valeur des marqueurs, la frontière entre déictiques "directs" et "indirects".

De ces quelques exemples, on conclura qu'il existe en français une tension entre norme et emplois en matière d'utilisation des marqueurs spatio-temporels. Comme le montrent bien les extraits de grammaires commentés plus haut, le

discours normatif vise une homogénéité maximale dans l'utilisation des marques énonciatives, homogénéité qui doit être garantie non seulement au sein de la "phrase", mais dans des secteurs balisés du texte, définis en fonction des deux grands types reconnus de discours rapporté. Cela revient à ignorer que les types en question sont moins clivés qu'on veut bien le dire. Quant aux phénomènes de discours indirect libre ou de discours direct libre, ils sont définis comme des catégories supplémentaires, si ce n'est superfétatoires: recevant le statut de mixtes ou d'exceptions dans la théorie, ils sont souvent censurés dans la pratique pédagogique. Autant dire qu'on ne leur reconnaît aucun statut grammatical, au plein sens du terme, pas plus qu'aux phénomènes d'hétérogénéité énonciative qui s'incarnent dans l'usage spontané de déictiques de discours rapporté ou de pensée représentée. Pourtant, Vuillaume a pu caractériser certains textes narratifs comme résultant de la combinaison de deux perspectives, la "configuration restreinte" fonctionnant avec un repère mobile, coïncidant avec les événements narrés, et la "configuration étendue", où le repère est défini par la date de publication du récit: les exemples examinés dans la présente étude illustrent le fait que ces deux perspectives peuvent alterner au sein même d'une phrase graphique.

Pour ce qui est du repérage spatio-temporel, l'opposition, devenue banale en contexte scolaire, entre référence au temps/lieu du locuteur vs référence à un temps/lieu fixé par le contexte ne permet donc pas de justifier, avec l'exhaustivité souhaitable, la distribution des déictiques spatio-temporels. C'est au caractère restrictif -souvent dénoncé- de l'enseignement du discours rapporté que l'on peut en partie imputer cette inadéquation descriptive.

Comment expliquer l'écart qui existe, en matière de référence spatio-temporelle, entre les règles et les emplois? Il existe un certain nombre de contextes tels que 9, où l'emploi d'un déictique de discours rapporté ou de pensée représentée risque incontestablement d'entraîner une ambiguïté référentielle. En pareil cas, l'ambiguïté est levée par l'utilisation d'un localisateur spatio-temporel non déictique (type *alors* vs *maintenant*). Or, comme il advient souvent dans les situations de ce genre⁴, le discours normatif *tend à généraliser à tous les contextes, même non ambigus, les contraintes d'utilisation formulées en vue*

⁴ Cf. Reichler-Béguelin, 1994, pour le cas des règles de coréférence relatives aux sujets zéro des gérondifs et des partiales antéposées.

d'éviter certains problèmes d'intercompréhension très localisés. Quitte à ne pas être suivi, en contexte d'expression spontanée, par les sujets parlants...

Les emplois examinés dans cette étude incitent aussi à réexaminer la notion de transparence référentielle associée aux déictiques spatio-temporels. Kleiber (1993) a suggéré de remplacer la conception classique de *ici* comme lieu où est prononcé l'occurrence de *ici* par la thèse selon laquelle *ici* serait un symbole indexical opaque, le locuteur ne donnant pas "directement" le lieu auquel il est fait référence (cf. nos exemples 21-24). A mon sens, il faudrait aller plus loin encore, et étendre une telle hypothèse aux autres symboles indexicaux. Certains emplois quasi génériques des déictiques spatio-temporels vont en effet dans le même sens que les emplois de discours rapporté ou de pensée représentée: ils sont rebelles à toute mise en relation directe avec l'énonciation en cours:

25. M. Gertrai-Gaboureau n'était pas un homme, c'était un baromètre. Son habitude de la mer lui avait donné une surprenante infailibilité de pronostic. Il décrétait le temps qu'il fera **demain**. Il auscultait le vent; il tâtait le pouls de la marée. (V. Hugo)

26. J'étais toujours pris par ce qui allait arriver, par **aujourd'hui** ou par **demain**. (Camus)

27. Toute histoire est un choix. Elle l'est du fait même du hasard, qui a détruit **ici**, et **là** sauvegarde les vestiges du passé... Elle l'est du fait de l'homme: dès que les documents abondent, il abrège, simplifie, met l'accent sur ceci, passe l'éponge sur cela. (L. Febvre < Robert)

Dans de tels exemples, pour identifier le moment ou le lieu pointé par le locuteur, il convient de construire une sorte d'énonciation cursive, et l'on ne saurait prétendre que ce moment et ce lieu sont donnés de manière transparente.

Même l'interprétation des pronoms du discours n'échappe pas aux phénomènes de ce genre. Ainsi, dans 28, l'identification des marques de première personne *moi* et *ma* (= **la... de moi*) avec l'énonciateur pointé par *je* de *Je pense à une dame...* aboutirait à un franc contresens; c'est ici, de nouveau, une énonciation jouée, fictive, peut-être cursive, qui est visée, et non l'énonciation en cours:

28. TRA: *Vous dites que, contrairement aux idées reçues, l'individualisme, le repli sur soi ne sont pas une tendance de fond.*

G.D.: Je pense à une dame qu'on a interviewée: elle avait donné son numéro à SOS amitié et puis avait mis son téléphone sur liste rouge. C'est très significatif. Il y a le besoin de rester chez **moi** dans **ma** bulle, et celui de partager avec les autres. (Presse)

De manière analogue, dans 29 et 30, le *je* et le *tu* ne désignent pas de manière simple et immédiate le locuteur et l'allocutaire du discours, même conçus en tant que rôles dans l'acte de parole en cours:

29. ... ELLE **me** fait une fleur. ELLE est moins cher quand **je m'**abonne [...]. Conclusion: **je** fais des économies et **j'**ai en plus un stylo cadeau. Vite, **je m'**abonne avant la date limite. (Presse)

30. La lecture est peut-être instructive, mais le sport est plus vivifiant, il **t'**oxygène, il **te** développe, tandis qu'en lisant **tu t'**anémies. (Copie d'élève)

Enfin, dans 31, l'emploi décalé des pronoms de discours, qui ne désignent manifestement ni le narrateur, ni le lecteur, apparaît comme le signal le plus manifeste d'un discours direct non démarqué typographiquement.

31. Paris, 1960. Tandis qu'Israël se prépare au procès Eichmann, un jeune étudiant en droit rencontre sur l'impériale d'un bus une jeune étudiante allemande. Coup de foudre réciproque, mais il faut que **je te** dise: **tu** es une enfant de l'Allemagne amnésique et **moi je** suis juif, et **mon** père a été déporté. Regarde ces photos de morts-vivants, écoute les récits des camps. Voilà, maintenant **tu** es une Allemande qui sait. A **toi** de choisir. C'est ainsi, ou à peu près, qu'inspirée et soutenue par Serge Klarsfeld, qui l'épousera **dans six mois**, Beate se lance dans la longue traque que l'on sait. (Presse)

En aucune manière, le phénomène de l'indexicalité ne dispense donc l'interprète de sélectionner ou d'interpoler l'énonciation pertinente à laquelle renvoient les déictiques spatio-temporels ou personnels, et de se construire une représentation de cette énonciation. Si même les interlocuteurs pointés par *je* et par *tu* n'ont pas le statut d'une instance transparente, immédiatement identifiable, c'est que le discours évoque constamment, sans forcément les signaler comme telles, des énonciations autres que celle qu'il constitue lui-même.

Bibliographie

- Authier (Jacqueline), et Meunier (André), "Exercices de grammaire et discours rapporté", *Langue française* 33, 1977, 41-67.
- Danon-Boileau (Laurent) et Bouscaren (Janine), "Pour en finir avec Procuste", *Langages* 73, mars 1984, 57-73.
- Jouve (Dominique), "Maintenant et la deixis temporelle", in M.-A. Morel et L. Danon-Boileau (sous la direction de), *La deixis*, Paris, PUF, 1992, 355-363.
- Kerbrat-Orecchioni (Catherine), *L'énonciation: de la subjectivité dans le langage*, Paris, A. Colin, 1980.
- Kleiber (Georges), "Déictiques, embrayeurs, 'token-reflexives', symboles indexicaux, etc.: comment les définir?", *L'information grammaticale* 30, 1986, 3-22.
- Kleiber (Georges), "L'espace d'ici: sur la pragma-sémantique des adverbes spatiaux. Le cas d'*il fait chaud ici*.", *Cahiers de linguistique française* 14, 1993, 85-104.
- Reichler-Béguelin (Marie-José), "Comment exercer le discours indirect libre en production? L'apport de la didactique du français langue seconde", *Travaux neuchâtelois de linguistique (TRANEL)* 18, septembre 1992, 201-221.
- Reichler-Béguelin (Marie-José), "Les problèmes d'emploi du gérondif et des participiales en français contemporain", in K. Zaleska et A. Cataldi, éd., *Le Français Langue Etrangère à l'Université: théorie et pratique*, Actes du Colloque de Varsovie, 25-26 novembre 1993, Varsovie, Uniwersytet Warszawski, Instytut Romanistyki, 1995, 243-260.
- Reichler-Béguelin (Marie-José), et alii, *Ecrire en français. Cohésion textuelle et apprentissage de l'expression écrite*, Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, 1988, 2e éd. 1990.
- Vuillaume (Marcel), "Le repérage temporel dans les textes narratifs", *Langages* 112, déc. 1993, 92-105.